

Pop philo, trentième!

Au début, on pouvait croire à une mode passagère. Et puis la vogue est devenue lame de fond : aujourd'hui, l'amour de la philosophie constitue une passion partagée. Depuis le foisonnement des cafés philo jusqu'à la multiplication des rencontres publiques, l'enthousiasme est manifeste. Comme si notre société renouait avec une promesse des Lumières, que Diderot résumait ainsi : « *Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire.* »

Sur cette scène, le Forum philo *Le Monde* Le Mans a joué un rôle précurseur. Créé en 1989, il s'est d'emblée imposé comme un lieu d'échange généreux et exigeant. Alors qu'il s'apprête à fêter sa 30^e édition devant des milliers de personnes, et notamment des centaines de lycéens, ce Forum doit reposer à nouveaux frais la question qui l'a vu naître : « Tous philosophes ? »

Il y a là une réflexion critique, bien sûr, puisque cette espérance menace sans cesse de nourrir le marketing démagogique du « développement personnel ». Une réflexion politique, également, notamment sur le rôle souvent ignoré que jouent les femmes dans ce théâtre de la pensée. Une réflexion pédagogique, encore : en France, le pays de Voltaire et de Sartre, celui de la philo en terminale aussi, nous sommes nombreux à garder en tête la voix de l'enseignant(e) qui nous a ouvert l'esprit en nous mettant dans les pas d'Aristote ou de Pascal. Une réflexion historique, enfin : qu'en est-il ailleurs dans le monde, en Afrique, en Chine ou en Iran ? Autant de questions que nous poserons lors de cette édition anniversaire.

Avec, sans cesse à l'esprit, la conviction que la pratique de la philosophie nous amène à défaire nos certitudes et à nous bricoler une éthique en actes, qui nous permet de tenir bon, de nous tenir bien : apprendre à philosopher, c'est apprendre à être libre. En ces temps de désarroi, voilà une urgence collective, un impératif pour tous. ■

Jean Birnbaum

Tous philosophes ?

Trentième édition oblige, la philosophie même sera au cœur de ces trois jours de partage et de débats avec des intellectuels et des écrivains. Roger-Pol Droit, cofondateur du Forum philo, prononcera, le 9 novembre au Mans, la leçon inaugurale



ALE+ALE

ROGER-POL DROIT philosophe

Imaginez l'humanité composée soudain de philosophes uniquement. Au premier abord, quelle merveille ! Tout le monde vit enfin sous le contrôle de la raison et fait passer le bien commun avant ses intérêts. Chacun tient ses passions en bride, concourt au règne de la justice. La vérité guide les existences.

L'essentiel de la philosophie, son moteur et son but, consiste-t-il à « *faire dépendre la vie du vrai* » ? Juvénal, poète latin, invente la formule (« *Vitam impendere vero* »), dont Rousseau fait sa devise en 1758. Socrate, Platon, Aristote et tant d'autres avaient déjà dit la même chose avec d'autres mots. C'est pourquoi on suppose, si tous étaient philosophes, que les guerres s'éteindraient comme des

erreurs anciennes. La tolérance deviendrait souveraine. L'homme ne serait plus un loup pour l'homme. La fraternité plus un mot vide mais un fait réel. Le bonheur, cet inconnu, prendrait un visage familier. Le rêve...

Trop beau, trop simple, trop clair. En effet, si cent textes répètent que tout le monde peut devenir philosophe, cent autres soutiennent que certains seulement y parviennent, peu nombreux, ultra-minoritaires. Tous en sont capables, jamais tous n'y arrivent... pourquoi ?

Pis : il se peut que les philosophes n'existent pas. Qu'ils soient seulement des horizons, des tentatives. Les stoïciens, par exemple, parlent sans cesse du sage en soulignant qu'aucun homme ne l'a jamais été. La figure du sage est un idéal régulateur, une fiction pour avancer. Le philosophe serait-il du même ordre ?

Que veut dire « tous » ?

Voilà donc la question de départ : comment comprendre que tout un chacun soit supposé capable d'atteindre un état dont on dit, aussi, qu'il n'existe

pas, et que très rares sont ceux qui s'en approchent ?

Tout humain est en mesure de savoir ce qui est vrai, à condition d'y appliquer son esprit comme il faut. Penser juste n'est jamais question d'instruction, de classe sociale ni de nationalité. Cela n'a cessé d'être soutenu, de siècle en siècle.

Voilà pourquoi Socrate interroge le jeune esclave de Menon. L'enfant n'a rien appris, n'a jamais pratiqué la géométrie. Malgré tout, parce qu'il est humain, corps parlant et pensant, il possède cette étonnante capacité : reconnaître la fausseté d'une démonstration erronée et la vérité de la démonstration correcte. De même, Descartes proclame « *le bon sens* » (la faculté de discerner le vrai du faux) « *chose du monde la mieux partagée* ». Ce pouvoir détenu par tous, il suffit d'en faire usage avec méthode.

Logiquement, il est donc possible à n'importe qui de devenir philosophe. Sans exclusive, sans condition. Sans avoir à passer un permis de penser. Sans adhésion, sans licence. Humain, donc doué de parole et de raison, donc bon pour la vérité. Est-ce si simple ?

Tous Grecs ?

Tous philosophes ? Qui, tous ? Plombiers polonais, premiers de cordée, aspirants au djihad, migrants éthiopiens... vraiment ? L'universalité proclamée, fondée en raison, traverse-t-elle effectivement les classes sociales, les cultures ? Non.

Il demeure une réticence ordinaire à parler de philosophes africains, chinois ou indiens. Les philosophes, dit-on, se rencontrent « *Nur bei den Griechen* »... rien que chez les Grecs.

Ces quatre mots allemands se trouvent, à l'identique, sous les plumes d'Hegel, d'Husserl et d'Heidegger, pour dire que la philosophie, mot grec, est aussi chose grecque. Cette conception fut mille fois enseignée : les Grecs seuls auraient inventé, pratiqué, diffusé la philosophie.

Devenir philosophe, dans cette perspective, serait devenir grec, apprendre à parler-penser grec – quand bien même userait-on d'une autre langue. Il s'ensuit une conception très particulière de l'universalité : tout être humain peut devenir

LIRE LA SUITE PAGE 2